

La nouvelle jeunesse des mouvements scouts

LE MONDE | 03.08.09 | 14h56 • Mis à jour le 03.08.09 | 14h56

Le scoutisme français est à l'offensive. Après une longue érosion commencée dans les années 1970, et le coup porté en juillet 1998 par la mort, lors du naufrage du voilier l'*Espadon* dans les Côtes-d'Armor, de quatre scouts appartenant à un groupuscule intégriste, les mouvements gagnent aujourd'hui du terrain.

Les catholiques Scouts et guides de France (SGDF), première association avec 67 000 adhérents, progressent de 2 % cette année, après 7 % l'an dernier. Les Eclaireurs laïques, après avoir longtemps tourné autour de 25 000 adhérents, en comptent aujourd'hui 32 000.

Les deux mouvements catholiques conservateurs, agréés jeunesse et sports mais ne participant pas à la Fédération du scoutisme français, et donc non reconnues par les organisations mondiales scoutistes et guides (OMMS et AMGE), affichent des progressions régulières : les Guides et scouts d'Europe (GSE) sont passés de 24 000 en 2004 à 29 000 cette année et les Scouts unitaires de France (SUF) de 17 000 en 2002 à 23 000 en 2009.

Le mouvement créé en 1907 par le général anglais Baden-Powell regroupe aujourd'hui 40 millions de jeunes dans le monde. La France, avec ses 150 000 scouts et guides, est un maigre bataillon : c'est autant qu'à la veille de la Seconde guerre mondiale (mais le pays comptait alors 40 millions d'habitants, contre 64 aujourd'hui) ou qu'en Belgique de nos jours (11 millions d'habitants)...

Comment expliquer ce regain d'intérêt ? Secouée par la chute de ses effectifs, la principale organisation, les SGDF, a fait un gros travail de modernisation, et fait évoluer son projet pédagogique. *"Il relève d'un mouvement d'éducation moderne"*, estime le sociologue Marc Uhalde, tout en gardant son originalité. Le scoutisme cherche toujours le développement de la personnalité physique et spirituelle du jeune dans le cadre de la vie en équipe dans la nature.

"Aujourd'hui plus qu'avant, les parents cherchent à donner un cadre structurant, une boussole, à leurs enfants, analyse Philippe Bancon, délégué général des SGDF. Et dans une époque en ébullition marquée par les crises politique, alimentaire, climatique, et économique, ils sont à la recherche de valeurs qui garantiront à leurs enfants une éducation solide. Nous sommes porteurs d'une image qui était raillée hier, et qui, aujourd'hui, rassure."

L'apprentissage de la vie de groupe autour d'un projet, *"c'est hypermoderne, souligne Marc Uhalde. C'est le paradigme autour duquel on fait tourner les entreprises ! Or le scoutisme forme à cela"*. Qu'il s'agisse de bâtir un camp ou de développer un projet de solidarité internationale. Ainsi, Katell, Camille, Claire et Ségolène, toutes autour des 20 ans et engagées aux SGDF, ont porté de bout en bout, pendant deux ans, un projet de 12 000 euros visant à créer une salle de lecture au Vietnam. *"Ça donne une expérience professionnelle"*, dit l'une d'elles. Ce n'est donc pas un hasard si les SGDF affirme que le scoutisme est *"la plus belle école de management de France"*.

Rigidité ou souplesse, quelle que soit l'attitude des organisations, ça paye. Les SGDF se caractérisent par *"une grande plasticité en adaptant leurs pratiques spirituelles et éducatives aux contingences de l'époque et du terrain"*, constate Marc Uhalde. Une ouverture qui contribue sans doute à attirer davantage de jeunes.

Mais les Guides et scouts d'Europe, conservant les pratiques traditionnelles du scoutisme, rassurent également *"le milieu traditionnel, chrétien engagé"*, dans lequel ils recrutent. Le naufrage de l'*Espadon* en 1998 a fait du tort à toutes les organisations. Onze ans plus tard, la clientèle traditionnelle des Scouts d'Europe - cette *"population très versaillaise"*, dit-on chez les GSE - revient. *"Beaucoup d'officiers ont leurs enfants chez nous, déclare-t-on de même source, qui se font des amis via le scoutisme."*

La base sociologique du scoutisme français semble peu varier : des familles issues des classes moyennes et supérieures, avec un très haut degré d'attente éducative, souvent très insérées localement, notamment autour de la paroisse. Ce qui peut apparaître comme une garantie de recrutement pour certaines organisations est également une limite au développement d'autres. *"Ces caractéristiques font que les classes plus défavorisées ont des difficultés à s'insérer dans le scoutisme"*, conclut M. Uhalde.

Pourtant, les SGDF veulent *"élargir (leur) base sociologique"*, en développant les initiatives dans les quartiers populaires. Cela n'a concerné que 2 600 jeunes en 2008, cependant en hausse de 22 % par rapport à 2007. Ils mettent également en avant ce qui constitue depuis toujours une base du scoutisme : le rapport à la nature. Ils multiplient les initiatives. Dernière en date : le calcul de leur bilan carbone. Un scout consomme trois fois moins d'énergie qu'un citoyen français...

Benoît Floc'h

Article paru dans l'édition du 04.08.09

Le Monde.fr

- » A la une
- » Archives
- » Examens
- » Météo
- » Emploi
- » Newsletters
- » Talents.fr
- » Le Desk
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Voyages
- » RSS
- » Sites du groupe
- » Opinions
- » Blogs
- » Economie
- » Immobilier
- » Programme
Télé
- » Le Post.fr

Le Monde

- » Abonnez-vous au *Monde* à -60%
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque

